



Jacques Roubaud

Traduire, journal

Postface d'Abigail Lang



NOUS
MMXVIII







Ce livre rassemble un certain nombre de poèmes, qui sont des essais d'approximation de traductions de poésie, disposés selon l'ordre chronologique de leur traduction.

Les premiers de ces poèmes datent du début des années soixante-dix.

Il y a aussi un texte de prose venu de Hopkins, un autre de Calvino.

L'ensemble représente une partie d'un travail continu de confrontation à la poésie en autre langue.

La langue principalement confrontée au français est l'anglais des USA (mais pas l'anglais-macdo).

D'autres appropriations, de ces mêmes années, ne font pas partie du livre :

– Soit parce que le résultat en a été un livre : (Mono no aware, du japonais médiéval ; La chasse au snark de Lewis Carroll de l'anglais, La reproduction des profils, de l'anglais US de Rosmarie Waldrop ; Témoignage, de Charles Reznikoff (même langue...)

– Soit parce qu'il s'agit de traductions à deux mains, ou collectives (de l'espagnol,...)

– Soit parce qu'il s'agit de tentatives encore inabouties (même si leur début a dix, vingt, ou trente ans)

L'autre langue, peut être le français.

L'autre langue, peut être le frenchglish.

Tout cela représente une partie d'un journal de compositions-traductions, en somme.

Dans chaque cas, l'auteur de la composition est indiquée au fil des pages, en titre courant.

Jacques Roubaud





OCTAVIO PAZ

7

LETTRE À LEÓN FELIPE, 1

León 1970
 cinquième signe du ciel giratoire
 le lion
 face de soleil et
 le soleil face d'homme
 sol
 le cinquième son
 au centre de la musique
 le cinquième soleil
 centre du mouvement
 Léon
 Félipe mon cher ami
 bonjour
 Aujourd'hui est venu le soleil avec ton poème
 aujourd'hui
 est venu le lion
 il s'est planté au beau milieu
 entre les dômes des mausolées Lodi
 (sous le ciel sans taches
 noires
 Planètes tranchées en deux)
 et le Yamuna à la fange multicolore
 au 13 Prithiviraj Road
 je lis ton poème
 comme cette lumière
 naturel
 dans sa paume
 les couleurs les corps les formes
 s'élancent
 retombent s'élancent
 les choses
 comme des saltimbanques
 passent dans l'air

deux perroquets en plein vol
défient le mouvement
et le langage
1970 regarde-les
partis déjà!
rayonnement de quelques paroles
est un battement d'ailes
le monde ne s'éclaircit
que pour devenir invisible
apprendre à voir entendre dire
l'instantané
est notre affaire
fixer des vertiges ?
Les paroles
comme des perruches en rut
se volatilisent
leur mouvement
est un retour à l'immobilité
Il ne nous reste à dit Bataille
qu'à écrire des commentaires
privés de sens
sur l'absence de sens de l'écriture
des commentaires qui s'effacent
l'écriture poétique
efface l'écrit
écriture
sur l'écrit
du non-écrit
représentation d'une pièce sans dénouement
*je ne puis parler d'une absence de sens
sinon en lui donnant un sens qu'elle n'a pas*
l'écriture poétique c'est
apprendre à lire
le creux de l'écriture
dans l'écriture

OCTAVIO PAZ

9

non des traces de ce que nous fûmes
 mais des chemins
 vers ce que nous sommes
 le poète
 tu le dis dans ta lettre
 est celui qui interroge
 celui qui dessine l'interrogation
 sur la fosse
 et la dessinant
 l'efface
 la poésie
 est la rupture instantanée
 cicatrisée instantanément
 rouverte
 par le regard des autres
 la rupture
 est la continuité
 la mort du commandant Guevara
 est rupture aussi
 n'est pas une fin
 sa mémoire
 n'est pas une cicatrice
 c'est une continuité qui se déchire
 pour durer
 la poésie
 est faible
 espace
 entre un mot et un autre
 une configuration de l'inachèvement
 Leon Felipe
 je vais
 dans un jardin que tu ne connais pas
 et je parle avec toi avec moi
 il tombe
 sur ce vert hypnotisé

1970

CID CORMAN

11

SEPT POÈMES

X

1970

ce ciel
 un arbre
 lumière
 oiseau
 qu'as-tu fait
 ici
 qu'as-tu fait ces
 dis

ici
 secoue
 baille
 chant
 pour être
 années

XX

Le monde à Santo Spirito

Sur le toit
 regards de dieux
 au-dessus d'
 olives

sont presque
 pavots
 éclater, voit
 rien n'est

mais tremble
 divin, plus
 plus de mer
 en bas là

merveille air
 ciel étendre
 au-delà des mouettes
 ailes mouettes

crient. Ô
 citadelle!
 protégeant
 quoi? tous

horizons
 s'évanouissent
 dans le sombre
 descend

1970 où le
jardin cesse
et les sables
lisses s'éloignent

seulement
le soleil
pour ruminer les choses
faire splendeur

et connais
la niche vide
l'ombre
nue, chair

souffle devient
faible, l'escargot bénit
linteau
lézard le mur

XXX Park

dans le parc
sur une dalle.
des enfants
piaffent.

qui peut
l'éveiller
elle ? nuit
le portail et

la rivière
dehors.
île
de nouveau et

étoiles. s'ou
vrant loin
le cri
le silence.

XXXX
Le condiment

l'herbe
vient couvrir
la pente
ou presque

1970

à travers
l'herbe
le sel d'
ombres

pigeons
dans l'
air
qui se vide.

XXXXX

sur le papier
vide une
poussière, presque

au-dedans, semble-
t-il. mais à
mes yeux — pas

toujours
sûrs —
elle bouge à

une distance
immense à
grande vitesse et

1970

pourtant n'a pas
bougé du tout —
l'espace

blanc s'accroche à
elle comme à
un sens.

XXXXXX

Mère, tu mourras.
dans peu d'années, un peu
plus un peu moins. ce sont

les paroles du docteur.
qu'y a-t-il à dire
ou voir ou faire ? le jour

prolonge le jour. le corps
se courbe vers la terre pour boire
dans le plat de l'ombre.

XXXXXXXX

feuille après feuille
retourne à la terre —
personne ne compte —
le nombre est trop
bien connu.

SEPT POÈMES

Riprap

1971

pierres pavant le roc abrupt et glissant
pour faire une piste pour chevaux dans la montagne.

Pose ces mots
devant ta pensée comme des rocs
 placés solidement, par des mains
à la recherche, établis
devant le corps de la pensée
 dans le temps et l'espace :
solidité d'écorce, feuille, ou mur
 sentier de choses :
pavé de la Voie lactée,
 planètes loin du troupeau,
ces poèmes, gens,
 poneys perdus avec
leurs selles qui traînent —
 et pistes rocheuses pour pied sûr
les mondes comme une interminable
partie de GO
 à quatre dimensions.
 fourmis cailloux
dans le limon étroit chaque roc un mot
 une pierre lavée par le torrent
granit : un grain fait
 d'un tourment de feu et de pesanteur
cristal et sédiment liés brûlant
 tout est changement les pensées
comme les choses

Après le travail

1971

La cabane et quelques arbres
flottent dans le brouillard

J'enlève ta chemise
réchauffe mes mains froides
sur tes seins
tu ris et trembles
épluchant de l'ail près
du poêle brûlant
je rentre la hache le râteau
le bois

nous nous appuyerons au mur
l'un contre l'autre
la soupe bouillonnant sur le feu
pendant qu'il se fait sombre
buvant du vin.

Une nuit de printemps à Shokoku-ji

Ce mois de mai voici huit ans
nous marchions sous des fleurs de cerisiers
la nuit dans un verger en Oregon
tout ce que je désirais alors
est oublié maintenant sauf toi
ici dans la nuit
dans un jardin de la vieille capitale
je sens le fantôme tremblant de Yugao
je me souviens de ton corps frais
et nu sous la robe d'été en coton

GARY SNYDER

17

Un matin d'automne à Shokoku-ji

La nuit dernière regardant les pléiades
 haleine en fumée sous la lune
 mémoire amère m'étouffa
 comme vomissure dans la gorge
 je déroulai un sac de couchage
 parmi des nattes sur le porche
 sous d'épaisses étoiles d'automne.
 En rêve tu m'apparus
 (la troisième fois en neuf ans)
 sauvage froide accusatrice
 je m'éveillai honteux et furieux :
 vaines guerres du cœur.
 Presque l'aube. Vénus et Jupiter.
 La première fois où je les ai
 jamais vues proches.

1971

Trois poèmes d'après Miyazowa Kenji

Indice de réfraction

des sept forêts, celle-ci :
 plus de lumière que sous l'eau
 et vaste.
 Piétinant une route trouée gelée
 trous pleins de neige,
 vers ces nuages de zinc ratatinés
 comme un facteur mélancolique
 (ou Aladin avec sa lampe)
 pourquoi faut-il que je me hâte ?

La neige sur le mont Kurakake

1971 on ne peut compter que sur une seule chose :
 la neige sur le mont Kurakake.
 Les champs les bois
 fondent gèlent fondent
 totalement indignes de confiance.
 C'est vrai, une grande tempête trouble
 comme de la levure est montée aujourd'hui pourtant
 la seule faible source d'espoir
 reste la neige sur le mont Kurakake.

Rêve éveillé en chemin

une étendue solitaire prison de poisson rare et sécheresse

le long de l'océan
 franchissant col après col
 champs de roseaux sauvages
 je suis venu si loin seul.
 somnolent sous le soleil pâle
 sur le sable d'une rivière desséchée
 froid dans le dos et aux épaules
 quelque chose me tourmente :
 je crois qu'au dernier défilé de quartz
 j'ai laissé la barrière du pâturage ouverte
 sans doute parce que j'étais pressé
 une barrière blanche
 l'ai-je fermée ou pas ?

frais ciel léger
 vision de gui sur des îles flottantes de châtaigniers
 couches multiples de nuages en amont
 treillés de soleil frais

un gros oiseau inconnu appelle
 faiblement crouk crouk

DANTE

19

RIME PETROSE/PIERREUSES
(II la sextine)

1971

- I Au peu de jour comme au grand cercle d'ombre
 venu, hélas, au blanchir des collines
 tandis que perd toute sa couleur d'herbe
 mon désir cependant demeure vert
 enraciné en cette dure pierre
 qui parle et ressent comme une dame
- II elle est semblable cette neuve dame
 toute gelée à de la neige à l'ombre
 et ne la remue pas plus qu'une pierre
 le doux temps qui réchauffe les collines
 qui les fait se tourner de blanc à vert
 les couvrant de petites fleurs et d'herbe
- III si sa tête porte une guirlande d'herbe
 elle chasse de notre pensée toute dame
 car se mêlent le jaune bouclé et le vert
 si beaux qu'Amour vient vivre dans leur ombre
 il m'enserme entre de petites collines
 plus fort que le ciment n'étreint la pierre
- IV Sa beauté a plus de pouvoirs qu'une pierre
 et sa blessure ne peut guérir une herbe
 j'ai fui parmi les plaines et collines
 pour échapper peut-être à cette dame
 mais il n'est contre sa lumière nulle ombre
 de monts de murs ni des frondaisons vert
- V un jour je l'ai vue vêtue de vert
 ainsi faite qu'elle aurait doué la pierre
 de l'amour que je porte à sa seule ombre
 et je l'ai désirée dans un beau pré d'herbe
 (amoureuse comme jamais ne fut dame)
 enfermé entre de très hautes collines



20

DANTE

VI
1971

Plutôt les fleuves reviendront aux collines
avant que ce bois mouillé et vert
ne s'enflamme comme font les belles dames
pour moi, qui dormirais sur la pierre
tous mes jours et irais mangeant l'herbe
rien que pour voir où sa robe fait ombre

Envoi

Chaque fois que font les collines noire l'ombre
l'efface sous un beau vert la jeune dame
comme on enfouit une pierre sous l'herbe



A 10

(FRAGMENTS)

1973

Paris
 Paris
 de tes belles phrases
 est tombé
 le télégraphe ne fonctionne plus

EN AVANT PARIS
 des airs de Londres déjà à la radio nazie
 New York ressent le bombardement de Tours
 dans les cafés à l'heure de midi
 n'entend plus Paris
 sur les ondes

et fixe comme au fond d'un trou de bombe
 les résultats
 du baseball qui comptent
 ou ne comptent pas
 le chant a abandonné les voix
 comme la liberté les discours

le peuple de Paris
 se masse, les réfugiés en masse sur les routes
 vont à la messe l'air
 et les shrapnels pour église
 quelle civilisation chrétienne !
 le pape bénit les chemises noires

Kyrie eleison
 ils chantaient
 le chant abandonne les voix
 un murmure

1973

crie plus fort
 peuple peuple peuple
 chacun seul n'est qu'un murmure
 un vide confus
 sans substance

crie dans les rues de New York
mais surtout crie dans les rues de Londres
 et plus fort encore dans les rues de Paris

peuple peuple peuple
 pas un murmure mais *ton*
 corps vibre
 pas la voix seule mais celle qui parle
 par *toi*

Honte
 Honte de la honte faite aux peuples
 les planètes émettent de la lumière
 et tous les corps font de même

Grèce Éthiopie Espagne Autriche
 Tchécoslovaquie Albanie Pologne
 Danemark Norvège Hollande

Belgique Luxembourg France
 une seule substance visible et
 invisible

ruines
 millions de morts visibles c'est là
 le corpus
 du commerce des armes
 le profit du pétrole
 le vicaire du Christ prête serment aux traîtres
 ses prêtres qui prospèrent sur l'argent

ont plus de honte à dormir près des juifs battus de fouets
 qu'à se faire complices d'un meurtre
 dans tous les pays en guerre
 dans tous les pays pas encore en guerre
 dépravés craignant pour leurs biens entends
 les vieux traîtres, les patriotes ridés :
 « Travail, famille, patrie »
 et tout bas :
 « esclavage misère ruines »
 ils harassent les travailleurs
 laissent les pays sans défense
 jettent citoyens non-citoyens ensemble sous les bombes
 précipitent les paysans en troupeaux au feu des tanks
 complotent plébiscites migrations
 famines pour tous pas pour eux
 envoient des villes entières à la mort
 et font suivre partout la vie
 d'espions, de lois, d'épreuves et de leur signature dernière
 le zéro final de la mort

1973

Sourires
 dans la chair des cadavres
 cadavres bloquant les ponts
 mitrailleuses dans les avant-postes sacs de sable entassés
 maintenant
 les ouvrières japonaises du textile exportées ici n'y gagneront rien
 pas plus les geishas dans leur pays
 les rivières charrient de l'alcool
 la paix est une veine rompue

pas démon bridé sur des échasses
 ivre l'envahisseur japonais combat
 les Chinois ses frères
 ici aussi le Soleil Levant se juche
 nuits et aubes midis et soirs

des Chinois assassinent des Chinois
 les concessionnaires français et anglais s'entendent
 avec les Japonais avides
 1973 trahisons guerres des banquiers au-delà des mers
 pour conquérir la terre brûlée de la Chine

la Huitième Armée du Peuple
 résiste
 une retraite de dix-mille kilomètres
 foules entassées comme broussailles brûlées vives
 chassées aux sommets des montagnes dans les forêts
 que d'en bas on enflamme s'enfoncent dans la terre

les Japonais s'enfoncent dans la terre

la lâcheté enfle son nouvel Axe

bouche de Mussolini sur le peuple d'Italie
 la gorge rauque du Reich Allemand
 grince sur le corps libre de l'Espagne
 cible : Londres
 cible : Paris
 cible : les États-Unis
 cible : les Brigades Internationales

Espagne
 premier échantillon de la guerre-éclair
 victime des regards détournés du monde
 quatre colonnes ennemies convergeaient sur Madrid
 une colonne ennemie était
 comme un chancre à l'intérieur
 Teruel Guernica vibrent s'étouffent dans la terre
 Plus de bombes sur Barcelone que jamais
 en aucune guerre
 volcans du sol
 chaque heure trois raids : hydravions éclairés



LOUIS ZUKOFSKY

25

de bombes incendiaires
Espagne ton souvenir est dans ces mots :
cinquième colonne

1973

Le Donneur de la vie a fait venir la mort
il n'y a rien comme
les régions bombardées sur les
cordes de lumière des avions
super-visions
que les nations fuient
toute ressemblance avec ce qui vit ou est mort
dans la coïncidence des pensées n'attendant pas les larmes
que des temps meilleurs le disent
le poète a cessé son chant pour parler

1940.



TOMBE ÉTRUSQUE

Ce regard
 1973 trouble et ce dos en arrière
 déplacé vers cette autre (non surprenante) extension
 de pierre privée de temps (?) est temps perçu
 que
 les affligés se souviennent et rient : ici
 une main tient le beau le plus haut sein dans sa coupe
 l'autre la coupe elle-même ! fête est la mort !
 à travers une dalle de siècles la chair
 vivante n'a pas à douter d'elle-même ni de leur but
 le lent œil brun du temps et le vif œil
 bleu du désir
 ont franchi la ligne, se sont pardonnés l'un l'autre, sont devenus ornement

Les pâturages de l'œil

des floculations de cirrus en suspension
 précipitent
 dans le tube du ciel au-dessus de la rue
 plafonds sur l'œil vieillissant dans sa mare
 enfermant sa
 propre réflexion sous une croûte de glace
 fissurée
 terne pourtant
 l'œil regarde au dehors
 et des colonnes de moutons broutent au-dessus du parc
 la seule herbe présente ce matin d'hiver
 / en esprit
 l'œil, oui
 vieillissant dans sa mare
 mais ouvert
 OUVERT

PAUL BLACKBURN

27

Invitation permanente

Apportez-moi une feuille
rien qu'une feuille rien qu'une
feuille de printemps, une
feuille d'avril

1973

Allons

viens

ciel bleu

oublie-la

pluie de printemps

oublie-la

soulève-toi et

prends une feuille et

viens

allons

viens

Faire, s'éveiller

Quelqu'un ici

respire ton odeur

à cinq heures du matin dans la lumière jaune

été

et je te respire les endroits

où nos corps se touchent sont chauds, j'

entends la petite mélodie que fait ta respiration

sans mots, ma tête

et mes épaules bougent dans l'aube pour saisir

les angles différents d'une chair d'un

visage endormi

où l'air le pénètre

près de moi

je prends l'air, je sens

ton odeur

près de moi là



dans la lumière jaune, je saisis
différents angles de ton visage de tes seins, tes hanches
avancent lisses sous le doux ventre, un
1973 visage chaque fois différent quand
je bouge, angle des hanches, un sein
s'arrondit. À Guadalajara, à 55
kilomètres de Madrid
(toutes
réclames l'affirment), je
me soulève sur un coude, je me glisse pour
reposer ma tête entre tes jambes pour
prendre ton goût, il
n'y a plus rien d'autre
à faire.



SIXIÈME POÈME DE LUMIÈRE

14 juin 1962

1973

Carol Bergé dans la luminosité.

Carol Bergé dans la lumière d'un autobus essayant de voir au dehors, de
lire, dormir.

Carol Bergé dans la lumière jaune.

Carol Bergé dans la lumière du gaz vêtue d'une robe étroite.

Carol Bergé dans la lumière artificielle

Carol Bergé dans la lumière de gros canons

Carol Bergé dans la lumière d'une lampe à huile de camphre

Carol Bergé dans la lumière d'une bicyclette sur une route déserte

Carol Bergé dans la lumière des lumières sur la rive à Coney Island

Carol Bergé dans la lumière fantôme clignotant

Carol Bergé dans la lumière d'une lampe à pétrole

Carol Bergé dans un arc-en-ciel

Carol Bergé dans la lumière d'un jardin la nuit de longs gants noirs
montent jusqu'à ses épaules nues

Carol Bergé dans la lumière du phare au sommet de l'immeuble de
Palmolive à Chicago que l'on appelle le phare de Lindberg

Carol Bergé dans une lumière évanescence s'évanouissant.

Carol Bergé dans le siècle des lumières à Weimar rasée par la conversa-
tion de Goethe mais s'intéressant à sa technique au lit

Carol Bergé baignée de lumière adoucie

Carol Bergé dans une lumière colorée sous un arbre de Noël

Carol Bergé faisait pipi dans le caniveau à la lumière d'un camion
ramassant les ordures

Carol Bergé dans la lumière de la Terre

Carol Bergé encore dans le siècle des lumières apprenant le perse écrivant
des poèmes à la plume d'oie sur du parchemin offert par Schiller

Carol Bergé dans la lumière jaune ambre fumant une cigarette au bout
d'un long fume-cigarette d'ambre, bu vert du whisky couleur
d'ambre lisant *For ever Amber* avec une légère grimace

Carol Bergé dans la lumière du gaz dans la geôle de Reading passant
subrepticement une lettre à Wilde de la part d'un de ses petits amis

au cours d'une visite qu'elle lui rend déguisée en major
de l'Armée du Salut

Carol Bergé dans une auréole.

VINGTIÈME POÈME DE LUMIÈRE POUR BOB ET JOBY KELLY

19 février 1963

1973

I

Quelqu'un est couché révélé par la lumière d'un cierge de veillée funèbre
 pour la dernière fois vivant dans une lumière d'acétylène
 la lumière de la nuit repose sur lui doucement
 et la lumière lavande que le vieux docteur qualifiait de « flimmeuse »
 lumière lavande qu'il voyait sur les murs de son accumulateur grand
 comme une chambre

Docteur —

Docteur —

pauvre

vieillard

pas si

vieux toi

qui nous aimais tant

tous les merveilleux et magnétiques mécaniciens de chair créés par Dieu :
 — « pas des mécanismes » dirais-tu

les voyais-tu la nuit sur les murs de ta cellule ?

Allemand obstiné

qui t'es laissé tuer

(comme tu savais qu'ils le feraient

tu connaissais ta propre biopathie)

plutôt que de permettre à « leurs tribunaux » de légiférer sur

une question concernant les sciences de la nature

je vois le doct. Wilhelm Reich dans une lumière de feu d'artifice pleurant

tristement fantôme bienveillant à face rouge pleurant

sur les enfants infirmes sur les pauvres

je le vois dans la lumière d'agate de ce qu'il était sûr d'avoir découvert

pour l'humanité et comment s'était-il vu récompenser de cette

découverte pourquoi donc est-ce que je pense à Wilhelm Reich ?

j'écris ceci dans une lumière électrique

que veut-on dire par « lumière d'autel » ?

s'agit-il de la lumière qu'émet l'autel tout entier

JACKSON MAC LOW

31

ou bien de la lumière que donne une espèce particulière de bougie, ou
de lampe, sur l'autel?
est-ce seulement la lumière d'une bougie sur l'autel est-ce toute la
lumière émise par l'autel?

1973

la lumière entière d'*Altair*?
la lumière de l'« étoile la plus lumineuse de la constellation de l'Aigle »
(utilisée pour calculer les distances lunaires)?

pourquoi pas
simplement la lumière d'une « lampe de Keats » — l'huile de baleine
que dieu protège tous les spécialistes de Keats qui s'éclairent à l'huile
et tous les honorables spécialistes de Wordsworth
que dieu pardonne au fantôme de John Donne pour l'ombre où invo-
lontairement il les rejette!

est-ce que le capitaine Achab s'éclairait d'une « lampe de Keats »?
(un jour je vérifierai si Ishmael nous l'a dit
mais pas aujourd'hui j'écoute du Beethoven
je ne sais lequel des quatuors passe à la radio)
Il y a peu de temps j'ai découvert que j'ai treize espèces de lumières
dans ce poème

ou plutôt douze, il y en a une
(lumière lavande)
qui est notée deux fois
13 veut dire que ce sont des cartes qui se suivent bientôt les cartes (des
cartes à jouer) seront un des moyens utilisés
j'ai un paquet de cartes florentin qu'Alexandra m'a donné
un compositeur marxiste-léniniste d'avant-garde a peut-être volé le
joker avec sa grande fille aux seins tout nus
« ce jeu de cartes fait partie d'une édition à tirage limité.
les illustrations sont l'œuvre du peintre français Paul-Émile Bécot,
d'après des peintures célèbres de vieux maîtres
et les descriptions conservées de chefs-d'œuvre
détruits sur ordre du moine Savonarole »
la description est exagérée mais il est vrai
que les cartes sont souvent astucieusement cochonnes
parfois seulement
légèrement pornographiques.
De toute façon le voilà

ou plus exactement il sera là dans un moment mais
 qui vient maintenant enveloppée dans la lumière de l'arc électrique ?
 est-ce Jeanne (ou Jeannette) d'Arc
 1973 fille de Jacques d'Arc de Domrémy et non Arc où est Arc ?
 je me suis toujours demandé où était Arc, pas vous ?
 en fait il semble que « d'Arc » était simplement son nom de famille.
 Personne n'a rien à dire sur « Arc »
 seulement sur « Arc, Jeanne d' » voir « Jeanne d'Arc ».
 « Jeanne...
 4. J. d'Arc (6 jan. 1412 – 30 mai 1431)
 la pucelle d'Or-
 léans »
 héroïne et martyre française qui força les
 Anglais à lever le siège d'Orléans ;
 capturée ;
 brûlée vive ;
 béatifiée
 par le pape Pie X
 en 1909 ;
 canonisée en 1920 ;
 a-
 paraît dans la première partie d'*Henry VI* (W. Shakespeare)
 5. une fille de
 la campagne » ô non ! Ou plutôt
 qui étaient ces visiteurs angéliques chuchotant
 à l'oreille de cette Jeanne de do
 re
 mi
 sainte mélodique rivalisant avec Cécile
 que certains ont appelée garçon manqué va-t-en guerre
 mais saint Guillaume de Machault
 a composé la messe pour le couronnement de son dauphin
 encore non béatifié non canonisé saint Guillaume de Machault
 l'a composée pour le suzerain trompeur de
 sainte Jeanne d'Arc
 de Doremy
 certains disent qu'elle était une grande magicienne pas une musicienne

JACKSON MAC LOW

33

et qu'elle s'en serait tiré très bien mais que
ou bien ils furent trop rapides
ou bien elle dédaigna de s'enfuir comme Socrate

avant elle

1973

quoique pour des raisons différentes mais peut-être sont-ce les mêmes ?
y a-t-il un accent sur le *e* de Doremy ?

il n'y a aucun accent il y a un « m »

c'est en fait Domrémy

dans les Vosges « Domremy-la-Pucelle [don],

village de

l'arr [ondissement]

de Neufchâteau

(Vosges);

sur la Meuse;

c'est

là que naquit Jeanne d'Arc

dont la maison subsiste

encore;

[1918 / tous droits réservés]

273 h [abitants]

ch. [emin]

de f. [er]

E [st]

[de Paris ?] * »

*Tout ce passage

en français dans le texte.

III

combinaisons au hasard permutations

et permutations de combinaisons

d'un ensemble à 13 éléments

de noms d'espèces de lumière

(deux d'entre eux sont identiques)

choisis, à l'aide de cartes à jouer

et de chiffres donnés au hasard par un ordinateur RAND

parmi un ensemble à 280 éléments

de nom d'espèces de lumière

(tous différents)
 les lettres initiales de chaque nom choisi
 étant uniquement celles qui figurent dans les noms
 1973 Iriz Lezak et Jackson Mac Low
 ces noms sont reproduits
 en un tableau
 construit par modification d'un formulaire offset
 intitulé « RÉDACTION. PAYEMENT des SALAIRES »
 et utilisé (ou utilisé précédemment) par
 le département de la comptabilité
 de la compagnie Funk et Wagnalls
 et mis au panier avec bien d'autres choses
 quand la compagnie a déménagé du 153, 24^e avenue est,
 au 360 de Lenington Avenue, New York 17, New York 10
 un peu avant la fin
 de février 1962 (il me semble)
 de mon emploi (pour quatre ou cinq mois) temporaire
 comme « rédacteur assistant » du
 NOUVEL ALMANACH INTERNATIONAL 1962
 UN RÉSUMÉ DES ÉVÉNEMENTS MONDIAUX
 PENDANT L'ANNÉE 1961
 travail que le poète Paul Blackburn m'avait trouvé
 car j'avais besoin d'un boulot
 à peu près autant qu'aujourd'hui d'ailleurs
 et il semblait être un
 « rédacteur associé » permanent
 alors que la charmante Drenka Willem gouvernait avec bienveillance
 comme rédacteur en chef (mais en fait elle abandonna
 au beau milieu de la fabrication pour
 préserver sa santé
 et Ginny Caven prit les choses en main
 avant et après mon départ
 et quand le livre fut terminé mit Paul à la porte).

LIFTING BELLY

1980

II

Embrasse-moi. La bouche. Comme ça.
 Embrasse-moi la bouche encore comme ça.
 Embrasse-moi la bouche encore encore comme ça.
 J'ai des plumes.
 Gentils poissons.
 Penses-tu des abricots. Nous les trouvons très beaux. Il n'y a pas que leur
 couleur il y a leurs graines qui nous enchantent. Ça nous change.
Monte le ventre est si étrange.
 Je suis venue en parler.
 Raisins choisis bien leurs grappes grappes sont bons.
 Change de nom.
 Question et jardin.
 Il pleut. N'en parle pas.
 Mon bébé est un beignet. J'ai quelque chose à lui dire.
 Bougies de cire. Nous avons acheté beaucoup de bougies de cire. Il y en
 a de décorées. Elles n'ont pas été allumées.
 Je ne parle pas de roses.
 Exactement.
 En fait.
 Question et beurre.
 Je trouve le beurre très bon.
Monte le ventre est si gentil.
Monte le ventre grassement.
 N'est-ce pas que ça t'étonne.
 N'est-ce pas que tu me voulais.
 Dis-le encore.
 Fraise.
Monte de côté le ventre.
Monte gentiment le ventre.
 Dis chante-moi.
 Il y en a qui sont des épouses et pas des héros.

GERTRUDE STEIN

211

Lève le ventre seulement.
 Dis chante-moi.
Lève le ventre. Un reflet.
Monte le ventre gagne plus de prix. 1980
 Qui convient à.
 Je suis convenue à un chapeau.
 Vraiment.
 Qu'as-tu dit pour m'excuser. Papier difficile et dispersé.
Lève le ventre est si gentil.
 Qu'en dis-tu. *Lève le ventre* est si gentil.
 Qu'est-ce qu'un ancien combattant.
 Un ancien combattant c'est quelqu'un qui a combattu.
 Qui est le meilleur.
 Le roi et la reine et la maîtresse.
 Personne n'a de maîtresse.
Lève le ventre est si gentil.
 Aujourd'hui nous avons décidé de pardonner à Nelly.
 N'importe qui peut décrire une robe.
 Comment allez-vous quoi de neuf.
Monte le ventre est si gentil.
Monte le ventre exactement.
 Le roi et le prince du Montenegro.
Monte le ventre est si gentil.
Monte le ventre pour me faire plaisir.
 Excité.
 Ce que tu es excitée.
 Je peux siffler, le train peut siffler, nous entendons siffler virgule, le bateau
 siffler. Il n'y a pas de train aujourd'hui. Marie siffle siffle pour deux
 sous.
 Tu n'as pas dit que tu l'écrirais mieux.
 Mrs Vettie. Il faut avoir une Ford.
 Oui monsieur.
 Chère madame Vettie. Fais-moi un sourire.
 Oui.
 Chère Mrs Vettie jamais aussi bon.
 Oui assurément.

Monte le ventre est vraiment gentil.
 Qu'est-ce que j'ai dit, que j'étais un grand poète comme les Anglais seulement plus doux.
 1980 Quand je pense à cet après-midi et au jardin, je vois ce que tu veux dire.
 Tu ne fais pas attention au plaisir.
Lève le ventre encore.
 Qu'est-ce que je disais quand j'ai dessiné la pensée que pensée et pétunia commencent tous deux par p.
Lève le ventre superbe.
 Nous avons des désirs.
 Disons que nous le savons.
 Est-ce que j'en ai parlé. Je sais comment ça s'appelle. Nous savons comment ça s'appelle.
Lève le ventre est si gentil.
 Nous ne nous sommes pas trompés.
 La famille du Montenegro.
 La condition pour une grande admiration.
Lève le ventre après tout.
 Tu ne veux pas dire désobéir.
Pousse le ventre tout autour.
 Mange la petite fille j'ai dit.
 Écoute. Pensais-tu qu'il allait rentrer. Pourquoi fais-tu pour arrêter.
 Que fais-tu pour arrêter.
 Que fais-tu pour continuer.
 Je fais la même chose.
 Oui des désirs. Ah oui des désirs.
 Que fais-tu pour tourner le coin.
 Que fais-tu pour chanter.
 Nous ne parlons pas de chanter.
 Comment fait-on pour se corriger.
 Tu sais.
 Oui désirs.
 Comment fait-on pour mesurer.
 Je le fais comme ça.
 J'espère les voir venir.
Monte le ventre fais le tour.

GERTRUDE STEIN

213

Excuse-moi d'avoir eu des ampoules.
 Ils étaient contents d'être avec nous.
 A-t-elle dit gelée.
 Gelée ma gelée.
Lève le ventre est si rond.
 Gros Césars.
 Deux Césars.
 Petite saisir.
 Trop.
 Ai-je fait comme il fallait.
 Ai-je mouillé mon couteau.
 Non je n'ai pas dit rouiller.
 Exactement quatre dents.
 Petit ventre si gentil.
 Et alors tu as dit oui ou pas.
 Oui.
Monte le ventre un autre monte le ventre.
 Je questionne le pourtant.
 Ce n'est pas nécessaire.
Lève le ventre ah lève le ventre à temps.
 Oui en effet.
 Sois vers moi.
 As-tu dit ceci est ceci.
 Mr Louis.
 Ne parle pas de Mr Louis.
 Petites haches.
 Oui en effet petites haches et gommés.
 Ceci est la description d'une automobile.
 Je comprends tout d'eux.
Monte le ventre est si gentil.
 Siffler aussi.
 Il y a tant de sifflets stridents.
Lève le ventre branche.
Lève le ventre encore.
 Bénédiction compatissante.
 Pas des boucles.

1980

Plein de désirs.
 Tous satisfaits.
 Lève le ventre sans blague.
 1980 Grimpe aux arbres.
Lève le ventre électrique.
 Électricité de colère et d'argent.
 Monte le ventre fête naturellement.
 Nous fêtons naturellement.
 Branche-moi par endroits.
Monte ventre.
 Non non ne le dis pas.
Monte le ventre ah oui.
 Prends ça.
 En courant derrière la montagne.
 Je vole vers vous.
Lève ventre.
 Vais-je bavarder.
 Je veux dire des boxeurs.
 Oui un entraîneur.
 Ah oui oui.
 Répète pour t'entraîner.
 On l'a très bien nourri.
 Ah oui je veux.
 Ventre ça va.
Lève le ventre très bien.
Lève ventre ça.
 Si doux.
 Pour moi.
 Dis n'importe quoi un bouage fait de Césars.
 Homard. Bébé est si bon avec bébé.
 Je corrige les rougissements. Tu veux dire le désir.
 Je collectionne les perles. Oui et les couleurs.
 Toutes les couleurs sont des dieux. Oh oui Beddlington.
 Maintenant je recueille les chansons.
 Monte le ventre est si agréable.
 Je lui ai écrit à ce sujet.

GERTRUDE STEIN

215

À elle aussi.

Peu de chances pas beaucoup de chances qu'ils saisissent gomme. Pas
beaucoup de chances qu'ils saisissent gomme.

Ventre levé hier.

1980

Aujourd'hui aussi.

Et demain.

Le train demain.

Monte le ventre est si excitant.

Monte le ventre demande il n'y en a plus.

Monte le ventre accroche.

Asseyant.

Nage un peu.

Lève le ventre des excuses.

Sais-tu nager.

Monte le ventre pour moi.

Quand cela tu vois souviens-toi de moi.

Ah oui.

Oui.

Des recherches et un taxi.

Un taxi de droit.

Ventre monté flegmatiquement.

Noyée noyée dans le ravissement.

Je suis très bien satisfait de la viande.

Bonté envers mon épouse.

Ventre monté jusqu'au trône.

Fouille-le pour moi,

Oui désirs.

Je le répète je suis perfection en comportement et circonstance.

Bon oui d'accord.

Si raisonnable fattuski.

Je préfère ne pas être polonais.

Tout à fait raison de chanter.

Monte le ventre est si *recherché*.

Monte le ventre.

En haut.

Corrige-moi.

Je crois qu'il fait ensemble de morceaux.
Ventre levé.
Pas ça.
1980 Pense à moi.
Ah oui.
Lève le ventre pour moi.
Juste là.
Pas ça hier.
Apporte des missions.
Ventre levé ou Dora.
Ventre levé.
Oui madame.
Ventre levé séparément toute la journée.
Je dis *ventre levé*.
Un exemple.
Un bon exemple.
Coupe-moi une tranche.
Tu vois ce que je désire.
Je veux un siège et César.
César est pluriel.
Je puis penser.
Et moi aussi.
Et discuter.
Ah oui tu vois.
Ce que je vois.
Tu me vois.
Oui s'étend.
Des étendues et des étendues de bonheur.
Aurais-tu dû le ranger.
Oui tu aurais dû le ranger.
Ne pense pas tant.
Je ne pense pas tant.
As-tu un nouveau titre.
Ventre levé explicitement.
Ce n'est pas un problème.
S'embrassant et chantant.

GERTRUDE STEIN

217

C'est notre habitude quand nous nous lavons.
 En chantant nous disons comment vas-tu comment vas-tu à la guerre.
 Des petits mottes de ça.
 Tu as entendu cet homme. Qu'est-ce qu'il a dit ferme-le. 1980
Lève le ventre lève le plaisir.
 Qu'est-ce qu'on peut dire à propos des ailes.
 Ailes et raffinements.
 Viens là.
 Endormie.
 Nous pensons endormie.
 Des ailes après le déjeuner.
 Je ne crois pas.
 Non n'est-ce pas je ne regrette pas un sucre d'argent.
 Et moi des aiguilles à tricoter en platine.
 Et moi des verres à sherry.
 Je n'aime pas tellement le sherry dont je me servais à la place de l'huile
 de ricin.
 Tu veux dire la réglisse.
 Il aime tellement le café.
 Laisse-moi t'expliquer comment on embrasse. Nous avons vu un mor-
 ceau de gui.
 Nous avons échangé un oreiller. Nous avons murmuré entraînement et
 nous nous sommes endormis.
 C'est ce qui est arrivé samedi.
 Un autre jour, nous avons dit herbe aigre elle pousse dans les champs.
 Ainsi que les marguerites et des fleurs vertes.
 Je n'ai jamais remarqué de fleurs vertes.
Lève le ventre c'est ma joie.
 Qu'est-ce que j'ai dit aux Césars.
 Que je les reconnaissais.
 C'est la coutume de répondre à la nage.
 Prendre voix.
 Ça te fait quelque chose le clair de lune.
Monter le ventre oui mademoiselle.
 Je peux m'appuyer sur un crayon.
Monte le ventre oui adresse-toi à moi.

Mais je m'adresse à toi.
Monte le ventre magnétiquement.
 As-tu fait une faute.
 1980 Fais-moi signe de la main.
Ventre monté en permanence.
 Qu'est-ce qu'ils ont les Césars.
 Qu'est-ce qu'ils ont tous dit.
 Ils ont dit qu'ils n'avaient pas été déçus.
Monte le ventre quel bon exemple. Et il est si volontiers vigilant.
 Qu'est-ce que tu penses des montres.
 Ramasse des homards.
 Et des ris de veaux.
 Et un melon.
 Et de la salade.
 N'ai pas de terme.
 Tu veux dire comment l'appelles-tu.
 Oui monsieur.
 Chante-moi.
Ventre levé est négligé.
 Le César.
 Ah oui le César.
 Ah oui le César.
 Ventre levé crayonne vers moi.
 Et plume.
 Lève le ventre et intention.
 j'aime particulièrement ce que je connais.
Lifting belly sublimely.

[]

Co-traduction Alix Cléo Roubaud

TABLE

	Présentation		5
1970	Lettre à León Felipe, 1	Octavio Paz	7
	Sept poèmes	Cid Corman	9
1971	Sept poèmes	Gary Snyder	15
	Rime petrose/Pierreuses	Dante	19
1973	A 10 (fragments)	Louis Zukofsky	21
	Tombe étrusque	Paul Blackburn	26
	Poèmes de lumière	Jackson Mac Low	29
	Les Tablettes	Armand Schwerner	35
	Le témoignage de l'étudiant	Jerome Rothenberg	42
1974	Métatraduction	Jacques Roubaud	49
	Tablette II	Armand Schwerner	50
	Une ère en un point de la durée	Louis Zukofsky	52
	Quelques méthodes anciennes et nouvelles de traduction à partir du français	Jacques Roubaud	56
	Méditations	David Antin	63
1975	Stanzas in meditation	Gertrude Stein	69
1976	Le Saint Graal	Jack Spicer	74
1977	Variations à l'intention de Gerard van de Wiele	Charles Olson	83
	Les objectivistes	Charles Reznikoff	87
		Carl Rakosi	100
		Louis Zukofsky	110
		Georges Oppen	126
1978	Deux textes de <i>Comment écrire</i>	Gertrude Stein	139
	La tenson de Lanfranc Cigala et Na Guillelma de Rozers	Troubadours	157
	Arthur, une grammaire	Gertrude Stein	159
	En suivant la veine	Peter Riley	182

1979	Cinq poèmes	William Bronk	185
	<i>Du Jardin de l'effort</i>	Keith Waldrop	188
	Poèmes/poems	Jacques Roubaud	194
1980	La canso de Noigandres	Arnaut Daniel	203
	Lifting Belly	Gertrude Stein	210
	Life Supports	William Bronk	219
	Dix-sept poèmes	Cid Corman	227
	Poème 18	Louis Zukofsky	233
	Poèmes de lumière	Jackson Mac Low	234
1981	Lettre à Maria Gisborne	Percy Bysshe Shelley	239
	La poésie et le vers	Gerard Manley Hopkins	246
1982	Vingt poèmes	Paul Blackburn	248
		Clark Coolidge	250
		Ron Padgett	252
		Ted Berrigan	254
	Bac à sable et Frescobaldi	Oskar Pastior	256
	Le monde regarde le monde	Italo Calvino	258
1984	Qu'est-ce que je fais ici ?	David Antin	260
1985	Un autre Banquo	Christopher Middleton	284
1986	Mi-été et deux autres poèmes	William Bronk	287
1989	Roses	Louis Zukofsky	289
	Gertrude Stein et dix poèmes des dernières années	Mina Loy	290
1990	Fleurs de perpétuelle coïncidence	Robert Kelly	301
1993	Deux satires	Mina Loy	306
1996	What a map !	Jacques Roubaud	314
	RVF 1-14	Jacques Roubaud	316
1999	Psaume 41		321
2003	Poème commençant par « La »	Louis Zukofsky	327
2005	Cinq poèmes	Ted Berrigan	341
	Toujours, traduisant	Abigail Lang	345